

IMPRESSIONS DE TOURISTE AMÉRICAINE EN 1908

par André CRÉPIN

A *Motor-Flight Through France* d'Edith Wharton, publié par Charles Scribner's Sons à New-York en 1908, donne les impressions glanées par la romancière amie de Henry James au cours de son raid en auto de Boulogne à Bourges, puis jusqu'aux Pyrénées et remontant enfin vers le nord pour s'achever à Laon. Impressions rapides, nullement érudites, mais typiques de touriste «moderne» d'il y a un siècle.

Edith Wharton se serait volontiers arrêtée à Arras «si un coup d'œil jeté à l'intérieur de l'hôtel n'avait aussitôt éteint l'envie de passer la nuit à Arras». Elle se hâte donc d'aller dormir à Amiens. Au réveil, elle va admirer la cathédrale. Elle note la différence d'environnement entre les cathédrales anglaises, souvent monastiques, et celles du nord de la France, fondées par des séculiers et donc édifiées sans l'entourage des espaces et des bâtiments monastiques.

«Nous voici donc, réfugiés contre une grosse averse sous le porche d'un notaire, regardant à travers la petite place la façade ouest de la cathédrale.

«Rien d'étonnant à ce qu'un tel monument ait réduit au silence tous ses rivaux. Impossible de résister au flot, au tonnerre de la nuée de témoins chantant la gloire de l'Eglise Triomphante. Trop de monde sur scène ? Trop de monotonie dans l'empilement des hiérarchies de pierre, chaque statue correctement alignée, chaque draperie retombant bien droite ? Oui, peut-être, si l'on se rappelle Reims et Bourges mais si, oubliant les comparaisons, on cède à l'impression d'ensemble, si l'on in-

clut les heureux accidents des siècles et des saisons - car Amiens a miséricordieusement échappé au nettoyage et ses armées de saints ont la plus riche patine que la pierre du nord puisse acquérir, en un mot, si l'on considère l'édifice à la fois comme symbole et comme «œuvre de la Nature» (ce que deviennent tous les monuments antiques par la grâce du Temps), alors la façade d'Amiens est, à coup sûr, l'un des spectacles les plus splendides que puisse donner l'art gothique.»

Pour Edith Wharton, l'impression dominante qu'impose la cathédrale d'Amiens est le respect mêlé de crainte et d'admiration, *reverence*.

«Oui, le respect est l'émotion la plus précieuse qu'inspire un tel édifice : respect pour la somme d'expérience humaine qui s'y trouve accumulée, effort pour en déchiffrer le sens, hésitation à contredire des leçons si profondément méditées, si chèrement acquises - bref, le désir de conserver autant de liens que possible entre hier et aujourd'hui, de ne sacrifier à l'ardeur de la nouveauté presque rien du long et vaste héritage de l'expérience de l'humanité. Voilà, du moins, ce que semble dire la cathédrale à une voyageuse venue d'un pays qui a entrepris de vivre sans recours au passé ou de ne voir dans le passé qu'un article de plaisir esthétique, but de voyage plutôt que lumière vivifiante - *a sight to which one travels rather than a light by which one lives.*»

La romancière termine son premier chapitre par des observations de technique narrative. Elle note que la richesse de la statuaire extérieure se continue à l'intérieur, tout au long du chœur et des transepts, mais que la composition d'ensemble y est sacrifiée au profit de l'anecdotique : elle cite en exemple le petit chien (en réalité un singe) aux pieds de Salomé. La tendance à l'anecdotique caractériserait, d'après Edith Wharton, tout l'art du Nord, celui de Shakespeare compris.
